

CHAPITRE 1

Le capitalisme : une pluralité de définitions

QCM d'entrée

1. L'apparition du mot capitalisme date de :

- a. 1789
- b. 1842

2. Qui a déclaré à propos du capitalisme : « Accumulez, accumulez, c'est la loi et les prophètes ! » ?

- a. Adam Smith
- b. Karl Marx
- c. Max Weber

3. Pour les auteurs du courant libéral, le capitalisme est basé sur :

- a. le rôle régulateur du marché
- b. la liberté d'entreprendre
- c. la propriété privée des moyens de production

4. Pour les auteurs du courant marxiste, le capitalisme est basé sur :

- a. l'exploitation des prolétaires par la bourgeoisie afin d'obtenir des profits
- b. la propriété privée des moyens de production
- c. la Bourse

5. Max Weber a écrit :

- a. *Le Capital*
- b. *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*

6. Pour Max Weber, le capitalisme basé sur la recherche du profit :

- a. existe depuis longtemps dans de nombreuses sociétés et de nombreuses cultures
- b. est propre à l'Occident

7. L'esprit du capitalisme moderne selon Max Weber est basé sur :

- a. le matérialisme
- b. les convictions religieuses issues du protestantisme

8. Karl Polanyi considère que :

- a. l'économie s'est désencastrée de la sphère sociale
- b. l'économie doit être dirigée par l'État

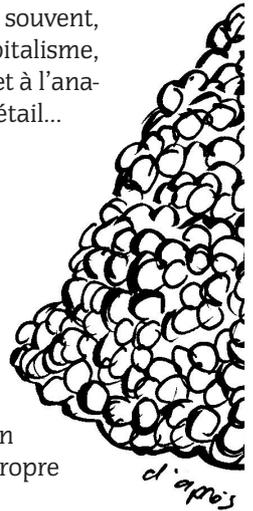
Avant d'étudier le capitalisme en tant que tel, il est très important de définir ce que l'on entend par ce mot. En effet, le capitalisme a fait l'objet d'une littérature abondante au sein de laquelle les définitions retenues pour ce terme ne sont pas toujours les mêmes. Trop souvent, l'on rencontre même des confusions entre les concepts (capitalisme, économie de marché, etc.) qui nuisent à la compréhension et à l'analyse des phénomènes économiques. Voyons donc cela en détail...

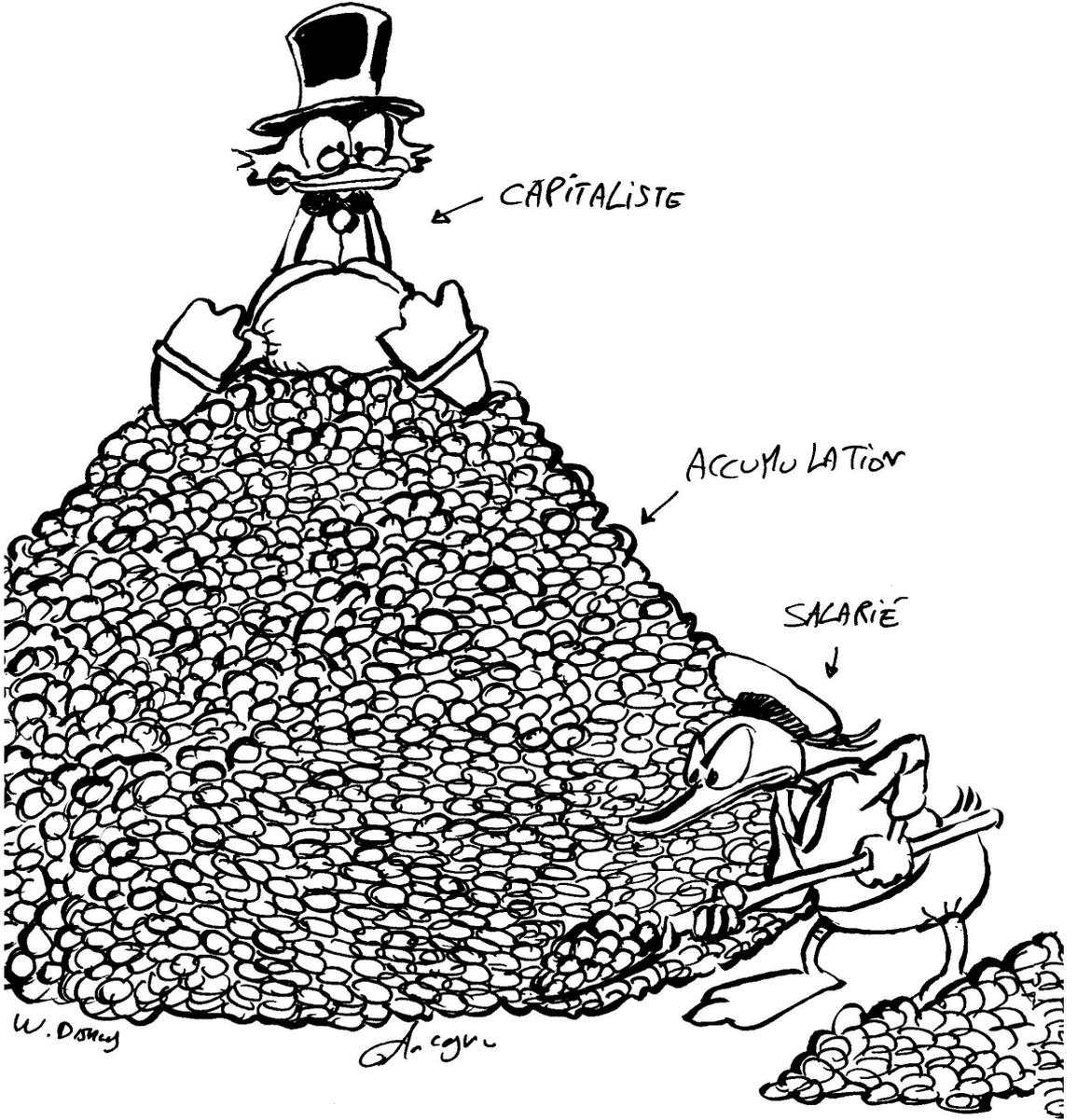
1842, date d'apparition du terme dans le dictionnaire

Commençons donc par une définition issue d'un dictionnaire de la langue française, le *Petit Robert* :

Capitalisme (1842), n. m. : régime économique et social dans lequel les capitaux, source de revenu, n'appartiennent pas, en règle générale, à ceux qui les mettent en œuvre par leur propre travail.

Le mot « capitalisme » ne ferait donc son apparition dans la langue française qu'en 1842, notamment dans le dictionnaire des mots nouveaux de Jean-Baptiste Richard de Radonvilliers. C'est d'autant plus surprenant, que le mot « capital » — avec son acception moderne — est déjà





CAPITALISTE

ACCUMULATION

SALARIE

W. Disney

Jacques

connu depuis le XVI^e siècle et qu'en 1759, le mot capitaliste désignait une personne très riche (cette acception du mot existe encore de nos jours !). Néanmoins, les linguistes nous confirment que le mot capitalisme a très certainement existé depuis 1753 et désignait alors l'état de la personne qui possède des richesses.

Ce n'est donc qu'à partir de 1842 qu'une véritable définition d'économie politique en est donnée, à la faveur de changements profonds comme la révolution industrielle dont nous reparlerons plus loin. D'après celle-ci, le capitalisme désigne un phénomène tant économique que social basé sur la propriété privée des moyens de production. En ce sens, on fait référence à l'idée du patron d'usine du XIX^e siècle, entrepreneur qui a fourni son capital et pris des risques dans l'espoir que sa production lui permettra d'engranger des bénéfices rémunérateurs. Cependant, l'histoire économique nous apprend que la propriété privée des moyens de production est antérieure au capitalisme. Ainsi, dès le Moyen Âge, se développe une société basée sur le capital marchand en Italie et aux Pays-Bas.

Nous voyons donc que la définition du capitalisme proposée en 1842 est trop vague puisque certains facteurs étaient déjà présents bien avant le XIX^e siècle (développement financier, échanges commerciaux, propriété privée des moyens de production...). De plus, certaines économies capitalistes présentent, ou ont présenté, un haut degré d'interventionnisme de la part de l'État (l'exemple de la Chine est criant...). Par conséquent, le capitalisme ne peut se définir uniquement par une régulation marchande et sur la propriété privée des moyens de production. C'est pourquoi de nombreux auteurs ont cherché à caractériser le capitalisme par d'autres propriétés comme le rôle accru des marchés, l'importance de l'initiative individuelle ou la recherche du profit. Tout cela permet d'obtenir de multiples définitions du même terme qui, bien que s'adaptant à une époque donnée, ne peuvent prétendre à l'universalisme. Nous allons en voir quelques-unes afin de présenter la diversité des points de vue adoptés. Mais avant, définissons ce que l'on entend par économie de marché :

Économie de marché : système économique dans lequel les relations économiques et la détermination des prix obéissent à la loi de l'offre et de la demande. Cela signifie par exemple qu'en confrontant sur un lieu virtuel — appelé marché — les offres (proposées par les salariés) et les demandes (proposées par les entreprises) de travail, on obtient un prix d'équilibre qui est en fait le salaire. De même, en confrontant la demande et l'offre de biens et services sur un marché, on obtient le prix d'équilibre qui est le prix d'échange de ces biens et services.

- **Remarque 1** : la notion de marché est très floue, puisqu'on ne sait pas où se situe ce marché où doivent se rencontrer les demandes et les offres. Certes, la Bourse en est un exemple facile à comprendre pour les produits financiers, mais concernant les biens ou les services, on ne voit pas trop ce que représente un tel marché, surtout au niveau mondial... On dit ainsi souvent que le marché est virtuel ou abstrait, ce qui complique encore un peu plus les choses ! Notons également que dès la fin du XVIII^e siècle, l'école classique chercha à démontrer la supériorité d'une économie basée sur des marchés concurrentiels. Adam Smith considère ainsi que le marché — à travers ce qu'il appelle la main invisible — permet à la multiplicité des intérêts individuels de se transformer en intérêt général : c'est ce que l'on appelle depuis le marché autorégulateur qui n'a donc pas besoin de l'intervention de l'État pour affecter au mieux les ressources disponibles. Mais l'hypothèse sous-jacente forte est une concurrence parfaite, c'est-à-dire notamment l'impossibilité pour une entreprise d'avoir une influence sur les prix pratiqués. **Ce qui en fait un modèle très éloigné de la réalité...**
- **Remarque 2** : économie de marché n'est pas synonyme de capitalisme, puisque, comme nous venons de le dire plus haut, la Chine est l'exemple d'un système capitaliste où l'intervention de l'État est majeure, réduisant ainsi l'influence du jeu de l'offre et de la demande pour fixer les prix. Économie de marché s'opposerait ainsi plutôt à économie planifiée ou dirigée.

Courant libéral, courant marxiste

Pour les auteurs du courant libéral, les principales propriétés caractéristiques du capitalisme sont :

- le rôle régulateur du marché qui est censé assurer la meilleure répartition possible des ressources ;
- la liberté d'entreprise ;
- l'initiative individuelle ;
- la propriété privée du capital.

Les tenants du courant marxiste voient le capitalisme comme un mode de production dont les caractéristiques principales sont les suivantes :

- la propriété privée des moyens de production qui débouche sur la séparation de la société en 2 classes antagonistes : les bourgeois qui détiennent le capital et le prolétariat qui ne possède que sa force de travail ;
- l'exploitation des prolétaires par la bourgeoisie afin d'obtenir des profits ;
- l'accumulation du capital (« Accumulez, accumulez, c'est la loi et les prophètes ! » disait Karl Marx) ;
- le capitalisme contiendrait en son sein des contradictions (baisse tendancielle du taux de profit notamment) qui le condamnent à plus ou moins long terme ;
- le capitalisme serait autant un mode de production que le résultat d'un long processus de développement social.

Quand la sociologie s'en mêle...

Enfin, au XX^e siècle, le célèbre sociologue Max Weber, dans son livre *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905), définit le capitalisme de la manière suivante :

« Nous appellerons action économique "capitaliste" celle qui repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances pacifiques de profit. »

Ainsi, pour Max Weber, ce qui constitue le propre de l'activité économique capitaliste est que le profit n'est envisagé qu'à partir des possibilités nées de l'échange, donc de la circulation des marchandises et de la monnaie. Il complète sa définition du capitalisme en précisant que la recherche du profit doit se faire à travers le calcul de la rentabilité de l'investissement : « [...] l'élément décisif est toujours qu'un calcul du capital soit effectué en termes monétaires, que ce soit sous la forme moderne de livres de comptes, ou sous toute autre forme, aussi primitive et rudimentaire soit-elle. Au départ d'une entreprise, on dresse un bilan initial ; mais c'est également le cas avant chaque action ponctuelle : on procède à un calcul ; de même lors du contrôle et de la vérification de la pertinence de l'opération, on procède à un nouveau calcul ; de la même manière à l'achèvement de l'opération, et afin d'établir le profit dégagé, on procède à un bilan final. »

Or, les échanges marchands et les calculs d'apothicaires datent de très loin dans l'histoire de l'humanité comme nous le verrons au chapitre suivant. C'est pourquoi, pour Weber, l'action économique de type

capitaliste n'est donc pas le propre du monde moderne : le capitalisme se retrouve à d'autres époques et dans plusieurs cultures. Le propre du capitalisme moderne tient plutôt au fait qu'il accumule les profits en exploitant le travail de salariés libres au sein d'entreprises où ce travail est organisé rationnellement. Ce capitalisme moderne, l'Occident qui l'a inventé cherche à l'exporter partout dans le monde.

Pour le lecteur qui s'intéresse à cette vision sociologique du capitalisme, précisons que Max Weber rappelle qu'une série de conditions objectives et subjectives sont indispensables au développement de ce capitalisme moderne. Il nomme conditions objectives tant la propriété privée des moyens de production, que le recours à la comptabilité ou l'existence d'un système juridique fiable. En ce qui concerne les conditions subjectives, il considère que le capitalisme moderne trouve son impulsion dans la religion et plus particulièrement dans les convictions religieuses issues du luthéranisme et du calvinisme : d'une part, elles valorisent des comportements tels que l'ascèse ou la productivité, d'autre part, à travers le dogme de la prédestination — qui fait de la réussite temporelle le signe d'une élection divine —, elles contribuent à faire du travail et de l'enrichissement de nouvelles valeurs morales sans lesquelles le capitalisme n'aurait pu s'installer durablement en Europe.

La thèse de Max Weber est à rapprocher de celle de Werner Sombart, qui dans son ouvrage (*Le Capitalisme moderne*, 1902) associe, quant à lui, l'esprit du capitalisme moderne à la mentalité juive eu égard au rôle de banquier que certains d'entre eux jouèrent vis-à-vis des États.

Cette présentation serait incomplète sans l'évocation des thèses de Karl Polanyi présentées dans son livre *La Grande Transformation* (1944). Cet économiste, historien et anthropologue hongrois sut traiter des origines politiques et économiques de l'effondrement de la civilisation bâtie au XIX^e siècle et de la grande transformation qui est arrivée au monde à travers la crise économique et politique des années 1930 à 1945. Son analyse multidimensionnelle revêt un caractère novateur et résolument moderne, même 60 ans plus tard. Selon lui, la civilisation du XIX^e siècle reposait sur quatre institutions que sont l'équilibre des puissances, l'étalon-or international, le marché autorégulateur et l'État. Mais la véritable matrice du système est selon lui le marché autorégulateur qu'il considère comme une utopie car « *une telle institution ne pouvait exister de façon suivie sans anéantir la substance humaine et naturelle de la société, sans détruire l'homme et sans transformer son milieu en désert.* »

Il rappelle alors, fort à propos, que l'économie de marché — en tant que système économique global — est très récente. Le Marché existe certes depuis très longtemps, mais occupait une place secondaire, et l'économie était encadrée dans les relations sociales. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que pour la première fois, « *on se représentait les phénomènes économiques comme séparés de la société et constituants à eux seuls un système distinct auquel tout le reste du social devait être soumis.* » C'est d'ailleurs cette dérive qui a conduit à abuser des termes pour donner naissance à la « science économique » censée représentée une branche autonome des sciences humaines. Polanyi nous explique donc que cette société du XIX^e siècle s'est fondée sur un désencastrement de l'économie de la sphère sociale, ce qui signifie « *que la société est gérée en auxiliaire du marché. Au lieu que l'économie soit encadrée dans les relations sociales, ce sont les relations sociales qui sont encadrées dans le système économique.* » Dit autrement, l'économie domine la société au détriment du politique : c'est la dictature de l'économie !

En définitive, le lecteur aura compris que le concept de capitalisme correspond à des réalités plurielles. Aussi, pour fixer les idées lorsque nous parlerons de capitalisme dans la suite de ce livre, je propose la définition suivante, sorte de synthèse *a minima* des nombreuses définitions vues ci-dessus :

✓ à retenir

Capitalisme : système économique et social qui repose sur le salariat et qui se caractérise par une logique d'accumulation du capital.

Attention, il ne faut pas confondre capitalisme et économie de marché !